

PARC NATIONAL DE BOUBA NDJIDDA

ÉCLAIRAGE

« Le parc est une jungle où un entrepreneuriat criminel est le business »

Mouazamou Hamadou, anthropologue à l'Université de Maroua.

Propos recueillis par A.A.A.



Bangui. Cela veut dire que tous ces combattants rodent dans cette zone parce qu'il faut noter que c'est une localité très riche et trop protégée.

Qu'avez-vous observé sur le terrain ?

Lors de nos travaux d'anthropologie dans la zone, nous avons constaté que, non seulement c'est une aire protégée, mais l'accès est très limité et c'est là où on trouve un cocktail de bandes armées. Il y a « les rebelles », centrafricains, camerounais ou tchadiens, dans le secteur parce que c'est un espace très vaste, c'est trop de broussaille, c'est un refuge, c'est aussi une base arrière. Quand nous étions sur le terrain, il y avait d'énormes difficultés. Il y a des orpailleurs qui ont investi la localité. Je me rappelle bien que c'était en une période de Ramadan, dans le secteur de l'orpaillage, il y a même eu la prière de fête de fin de Ramadan, ça veut dire qu'il y a beaucoup de gens qui étaient dans l'illégalité et qui étaient bien armés aussi.

Vous voulez dire que l'insécurité a toujours été d'actualité dans le parc ?

Elle ne date pas d'aujourd'hui, il faut le savoir. L'insécurité a déjà évolué parce que les gens pensent que ça vient de commencer. Dernièrement, les forces de défense camerounaises ont fait libérer 19 otages dans le parc, et depuis toujours, il ne se passait pas trois jours sans qu'on ne prenne quelqu'un en otage. Donc, l'insécurité y était effective depuis longtemps. Seulement que les gens ne disent pas tout sur ces kidnappings. En réalité, c'est un problème qui se passe entre les clans nomades qui se connaissent très bien. Ça veut dire que c'est un clan qui prélève dans l'autre et un autre prélève aussi dans un autre clan. Ce ne sont pas des frères ou des cousins qui se prélèvent, mais toujours est-il qu'ils évoluent ensemble mais en clans. Quand ils veulent mener une opération, le ravisseur ne prend pas son cousin pour demander une rançon, mais il va dans un autre clan différent du sien parce qu'ils se connaissent. C'est pourquoi, il est très difficile de mettre la main sur eux. Ils savent comment faufile. Ils maîtrisent les pistes, ils en créent même, ils ont la géographie de cette localité. Vous et moi, vous pensez qu'on peut y aller circuler comment ?

Comment se passent les kidnappings dans le parc ?

Les bergers avec qui j'ai travaillé sur le terrain me révélaient que chaque jour à 17h chaque père de famille réfléchit sur le lieu où il va aller cacher ses enfants pour passer la nuit et ceci tous les jours que Dieu a créés. Ce qui est intéressant dans cette situation, c'est qu'ils vivent avec ça, ils ont intériorisé l'insécurité dans leur quotidien, ça veut dire qu'ils savent qu'à tout moment, quelqu'un peut venir prendre l'enfant ou le père, et ils s'adaptent pour leur sécurité, car qui veut la paix prépare la guerre. Donc qu'est-ce qu'ils font, ils disent que chaque soir, il faut chercher où on va cacher l'enfant. Et c'est comme

ça que les lieux de cachette changent chaque jour. Et c'est quelque chose qui se vit depuis la nuit des temps dans ce milieu. Même les bergers à un certain moment ne dorment plus avec leur troupeau, ils les laissent dans les enclos en brousse la nuit tombée, c'est-à-dire avant 15h pour aller dormir au village et reviennent seulement le matin pour vérifier si tout est intact ; vous voyez que c'est un mode de vie compliqué.

A vous entendre parler, c'est donc un monde de business ?

Tout à fait. Car, en dehors des orpailleurs, d'après mon constat, dans cette jungle vous avez les braconniers, les pastoralistes... Cette dernière catégorie de nos jours sont des gens qui se promènent aussi avec des armes, ça peut être des armes blanches, ça peut être des armes à feu. Mais au-delà de tout ça, je me pose les questions de savoir : qu'est-ce qu'on met dans les braconniers ? Qu'est-ce qu'on met dans les orpailleurs ? Ce n'est pas juste un changement de statut ? Parce que l'un peut être tout. Pire encore, l'orpaillage, le braconnage et le pastoralisme sont toutes des activités interdites dans le parc. Ce n'est pas un berger qui va voir un animal sauvage seul en brousse et il ne l'abat pas.

Quel est donc l'impact de toutes ces activités sur le parc ?

Cette réserve connaît aussi beaucoup de problèmes, parce qu'il y a l'empiètement compliqué des agriculteurs et d'éleveurs. C'est-à-dire, les zones protégées sont en train d'être grignotées par les agriculteurs qui installent des champs au fur et à mesure qu'ils avancent vers l'intérieur du parc, ils abattent les arbres et violent beaucoup d'interdits liés à la protection de l'environnement. Les pastoralistes quant à eux viennent s'installer et font paître leurs troupeaux à l'intérieur du parc et ce n'est pas un phénomène nouveau. Quand moi j'étais là-bas, j'ai vécu une scène où le bétail est entré dans la zone privée de chasse d'un individu, ce dernier aurait tiré sur sept bœufs parce que qu'ils se sont infiltrés dans son territoire et puis, ils avaient l'habitude de le faire, c'est un véritable problème. En 2015, il y a eu d'énormes fuites de pastoralistes nigériens qui ont investi le parc. Il s'agit des gens qui ne connaissent pas la localité qui sont arrivés et qui s'installent partout même dans les zones interdites et ça a créé énormément de problèmes. Vous savez que nous avons des déficits en termes d'éco-gardes, l'effectif est presque insignifiant même en termes d'armée aussi. Je ne dis pas qu'il n'y en a pas, mais ce n'est pas assez pour contrôler cette vaste localité.

Peut-on assimiler l'insécurité dans le parc à une situation de compétition autour des ressources ?

Effectivement, c'est un problème de compétition autour des ressources. Quand je parle des réfugiés pastoralistes nigériens qui ont fui la guerre avec leur troupeau, ils se sont rabattus dans le parc de Bouba Ndjidda et ils ont investi des zones interdites. Mais compte

tenu de la situation de ce moment-là, les autorités administratives, traditionnelles locales ont demandé de ne pas les frustrer, parce que c'est des gens qui ont fui la guerre. Maintenant entre les laisser s'installer et évoluer dans l'illégalité, c'est-à-dire exploiter et empiéter le parc, empiéter, c'est un autre problème qu'ils posent, les pastoralistes camerounais locaux ont aussi profité de la situation pour déverser tous leurs troupeaux dans le parc. D'où cette situation difficile à contrôler.

Selon une information qui circule toujours, l'insécurité dans le parc est causée par des étrangers qui viennent du Soudan abattre les éléphants et repartent. Qu'en dites-vous ?

C'est ce que vous dites, du moins c'est ce qu'on veut faire croire à l'opinion. Quand on fait le rapprochement avec les études menées sur le terrorisme, Boko Haram par exemple, les gens ont toujours tendance à dire que ce sont les étrangers qui viennent d'ailleurs semer le désordre. A Bouba Ndjidda, on dit que ce sont les étrangers du Soudan qui sont venus décimer des centaines de têtes d'éléphants. C'est ce qui se dit et les gens croient. Vous pensez qu'on peut partir du Soudan et venir causer des dégâts d'une telle ampleur et repartir calmement au Soudan avec des armes à feu, des grenades ? Parce qu'ils n'ont pas quand même égorgé les éléphants, ils ont tiré sur ces animaux. Vous pensez que c'est facile ? Est-ce à dire que le territoire n'est pas contrôlé ? Et tous les riverains du parc n'ont rien entendu ? De toutes les façons, ce n'est pas ma position.

Quelles sont les solutions que vous proposez pour résoudre ce problème ?

On n'a pas beaucoup investi dans ce domaine. L'Etat fournit certes des efforts dans le parc pour renforcer la sécurité, on peut citer le cas de la libération des otages, le Bir qui est en action dans le parc. A cela, on peut ajouter l'appui des autorités traditionnelles ainsi que celui des populations, pour augmenter le niveau de sécurité. De même, comme les clans se connaissent, si on essaye de faire une médiation, peut-être l'insécurité baissera considérablement. Parce que entre eux, ils savent qu'il y a des clans que personne ne peut toucher, ce sont les plus forts. C'est le cas du clan Hanagambala par exemple, chez eux-mêmes, si c'est une femme qui marche seule en pleine brousse, aucun bandit ne peut l'attaquer. C'est un clan très fort stratégiquement et physiquement, leur riposte est souvent très violente quand ils sont attaqués. En plus d'investir dans la sécurisation des frontières, il faut limiter la circulation des armes, parce qu'il y a trop d'armes en circulation dans le parc, et cela date depuis le phénomène des coupeurs de route, aujourd'hui, c'est juste un changement de stratégie. Tous ces braconniers, ces orpailleurs, ces pastoralistes, sont des gens qui développent tout simplement un entrepreneuriat criminel, c'est devenu un monde de business.

L'essentiel

PRÉCIS

«Pour mettre un terme à cette insécurité mais, comme c'est une zone difficile d'accès, je pense que maintenant l'Etat doit davantage multiplier les efforts pour sécuriser d'abord les frontières, comme ça on peut limiter les mouvements transfrontaliers».

En tant que chercheur, vous avez effectué des travaux sur les aspects anthropologiques du parc national de Bouba Ndjidda, comment comprendre cette insécurité galopante qui défraie la chronique aujourd'hui ?

Je suis un peu surpris de vous entendre dire que l'insécurité devient de plus en plus accrue dans le parc national de Bouba Ndjidda. Pourquoi parler maintenant de l'insécurité avec un accent fort. Moi, je pense que c'est une localité qui a toujours été dans l'insécurité, et cela ne vient pas de commencer. Il faut noter que le département du Mayo-Rey où est situé ce parc est l'un des plus grands départements au Cameroun en termes de territoire. C'est l'un des départements où vous pouvez parcourir facilement 200 km, et quand vous connaissez l'état des routes et les multiples difficultés d'accès, ce sont les preuves qu'on ne peut pas parler d'insécurité maintenant. Et puis, on sait que les armes circulent, puisque ça s'acquiert facilement à cause des situations de guerre que vivent les pays voisins frontaliers au parc à savoir le Tchad et la Rca. Quand on voit récemment l'évolution de la Séléka, c'est parti de cette zone-là. De la frontière avec le Tchad jusqu'à